



Ses beaux cheveux se bouclent encore sur l'oreiller. — Page 286, col. 2.

ajouta-t-il en se tournant vers celui-ci avec un geste significatif, nous réglerons nos comptes!

Micawber, quelque prodigue qu'il fût ordinairement de ses paroles, se contenta de le regarder s'éloigner avec un air de suprême dédain; et, s'étant promis de compléter son rôle par la scène finale, il nous invita tous à venir assister au rétablissement de la confiance domestique entre lui et mistress Micawber.

— Le voile si longtemps étendu entre mistress Micawber et moi est enfin déchiré, dit-il. Mes enfants et l'auteur de leurs jours pourront de nouveau se mettre en contact à conditions égales!

Nous étions trop reconnaissants de ce qu'il venait de faire dans notre intérêt et trop désireux de lui montrer (autant que l'émotion qui nous agitait pouvait nous le permettre) pour ne pas flatter encore sur ce point son besoin de se mettre en scène. Nous l'aurions donc tous suivi, si Agnès n'avait dû d'abord aller auprès de son père et lui apprendre ce qui s'était passé, avec les ménagements qu'exigeaient son inquiétude et sa faible santé. Il fallait aussi qu'Uriah ne fût pas perdu de vue, et Traddles se chargea de cette surveillance en attendant que M. Dick vint le relever; de sorte qu'il n'y eut que ma tante, M. Dick et moi qui nous rendîmes chez M. Micawber. En quittant Agnès, qui venait d'être sauvée peut-être d'une destinée fatale, je remerciai tout bas le ciel de m'avoir fait connaître, au prix des mauvais jours de mon âge, celui qui venait de démasquer le misérable Uriah.

La demeure de M. Micawber n'était pas loin, et comme la porte de la rue s'ouvrait dans le salon du rez-de-chaussée et qu'il s'y précipita avec son impétuosité caractéristique, nous nous trouvâmes tout d'un coup au sein de cette famille. M. Micawber se jeta dans les bras de sa femme en criant :

— Mon Emma!

Mistress Micawber le serra sur son cœur en pleurant; miss Micawber, qui berçait le dernier-né, fut vivement émue; le fils aîné aussi eut un

accès de sensibilité, malgré l'air morose que lui laissaient une série de déceptions qui avaient troublé les débuts de son entrée dans le monde. Les deux jumeaux firent leurs démonstrations innocentes, et le dernier-né enfin tendit ses petits bras vers les auteurs de ses jours.

— Emma, dit M. Micawber, le nuage s'est dissipé : mon esprit est lucide et libre. Notre confiance mutuelle est à jamais rétablie. Salut, ô pauvreté! salut malheur, salut famine, hail-lons, tempêtes et vie nomade des mendiants : La confiance mutuelle nous soutiendra jusqu'à la fin!

Puis, écartant mistress Micawber et embrassant tous ses enfants à la ronde, M. Micawber répéta à chacun ce salut qui ne m'eut pas l'air de les récréer beaucoup, pas plus que la conclusion :

— Enfants, vous pouvez aller tous chanter une ballade en chœur dans les rues de Cantorbery : c'est votre unique moyen d'existence!

Mistress Micawber eut un léger évanouissement; mais, revenue à elle et présentée à ma tante, elle répondit avec l'émotion d'un cœur de mère aux bienveillantes questions qui lui furent adressées sur ses deux enfants des deux sexes.

— Vous avez là un garçon déjà grand, dit ma tante en montrant l'aîné.

— Ah! madame, dit M. Micawber lui-même, prenant la parole au lieu de sa femme, j'avais, en venant ici, destiné Wilkins à l'église, ou, pour parler plus exactement, au chœur; aucune place de ténor n'étant vacante dans la vénérable cathédrale de cette noble cité... Wilkins a contracté l'habitude de chanter dans les tavernes plutôt que dans les édifices du culte.

— Mais il a de bonnes intentions, dit mistress Micawber tendrement.

— Mon amie, reprit son mari, j'ose ajouter que ses intentions sont excellentes; mais je n'ai pas encore vu qu'il leur ait donné aucune direction.

L'aîné des jeunes Micawber retrouva son air morose et dit avec une certaine raison :

— Mon père, que puis-je faire? Je ne suis pas plus né un charpentier ou un peintre en carrosses que je ne suis né un oiseau? Puis-je aller ouvrir une officine d'apothicaire? Puis-je aller aux assises me proclamer avocat? Puis-je aller débiter de force à l'Opéra italien! Que puis-je faire, en un mot, sans l'avoir appris d'abord?

Ma tante réfléchit un peu et dit :

— Monsieur Micawber, je m'étonne que vous n'ayez jamais songé à l'émigration?

— Madame, répondit M. Micawber, ce fut le rêve de ma jeunesse et la décevante ambition de mon âge mûr.

Je suis persuadé, soit dit en passant, qu'il n'y avait jamais pensé de sa vie.

— Eh bien! dit ma tante en m'adressant un coup d'œil, quelle chance ce serait pour vous et vos enfants, si vous émigriez maintenant en Australie, monsieur et mistress Micawber!

— Le capital, répondit M. Micawber en fronçant le sourcil, le capital! madame.

— Le capital! s'écria ma tante; mais vous nous rendrez un grand service... vous nous l'avez même rendu, car, assurément, nous sauverons beaucoup du feu... et je ne vois pas pourquoi nous ne vous procurerions pas le capital nécessaire.

— Je ne le recevrais pas en pur don, dit M. Micawber s'animant jusqu'à l'enthousiasme; mais si on m'avait une somme suffisante... par exemple, à cinq pour cent d'intérêt sur ma signature, et mes billets à douze, dix-huit et vingt-quatre mois pour me laisser du temps...

— Eh bien! réfléchissez-y bien, poursuivit ma tante; cette somme vous sera avancée aux termes que vous fixerez vous-même...

— Ma chère madame, permettez-moi une seule question... demanda mistress Micawber, le climat est-il bon?

— Le plus beau climat du monde, répondit ma tante.